

Association Art en Harmonie



CONCERT
MOZARTISSIMO
7 DEC 2024 | 19:30

LES PRODIGES DU PIANO DE BUCAREST À NICE

PETRU BURCEA **DARIUS MOT**
REBECCA MUNTEANU **MARIA PERSINARU**
ANDREI BOGDAN **MARCO MIHON**

PALAIS DE L'AGRICULTURE
113 PROMENADE DES ANGLAIS 06000 NICE

RÉSERVATIONS: 06 50 65 14 03 **ENTRÉE 20€** ENFANT GRATUIT



<https://www.youtube.com/watch?v=wLqDdFQJKxc>

A l'occasion de la Fête Nationale Roumaine

l'Association Art en Harmonie

forum et soutien des jeunes talents

Soutenu par



le Consulat Honoraire
de Roumanie à Nice



la Chaire culturelle roumaine
« Dimitrie Cantemir »

vous invite au concert de musique classique



avec la participation exceptionnelle de six pianistes roumains âgés de 8 à 17 ans
lauréats des prestigieux concours nationaux et internationaux.
Ils viendront du Collège National d'Arts *Dinu Lipatti* de Bucarest
spécialement pour cette occasion,
accompagnés de leur professeur coordinateur Madame Elena Petrenco

Le concert aura lieu le samedi 7 décembre 2024 à 19h30
au Palais de l'Agriculture,
113, Promenade des Anglais à Nice
(Parking à 100 m, Bricorama, Avenue de la Californie)

Vous pouvez réserver vos places
par téléphone : 06 50 65 14 14 03 ou les acheter à l'entrée.
Le coût est de 20 € au bénéfice exclusif de l'association.
L'entrée est gratuite pour les enfants de moins de 12 ans.

Un cocktail sera offert à l'entracte par
le Consul Général Honoraire de Roumanie à Nice

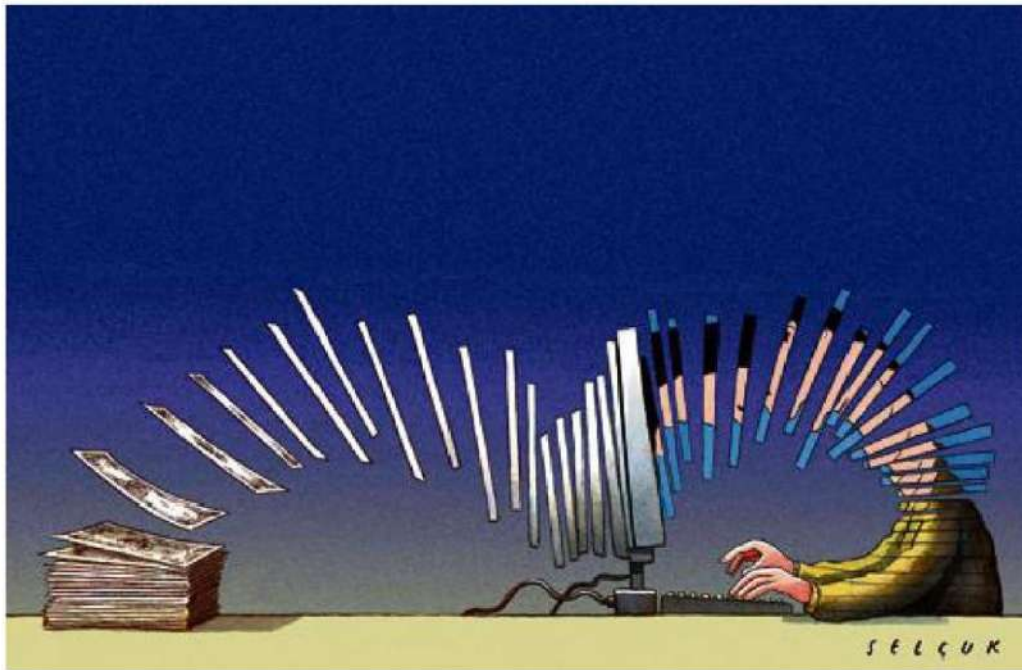
Au programme*Première partie*

1. Robert Schumann : *Le Carnaval de Vienne, op. 26*
Allegro, Romance, Scherzo, Intermezzo, Finale
Interprète : Darius Emanuel Moț
2. Frédéric Chopin : *Étude op. 25 nr. 12*
Interprète : Marco Adrian Mihon
3. Paul Constantinescu : *Dance (Joc) de Dobrogea*
Toccate
Interprète : Andrei Bogdan
4. Radu Paladi : *Dance (Joc)*
Interprète : Rebecca Maria Munteanu
5. Sabin Drăgoi : *Miniature*
Interprète : Maria Alexandra Perșinaru
6. Claude Debussy : *Prélude et suite pour le piano L. 95*
Interprète : Petru Alexandru Burcea
7. Maurice Ravel : *Aubade du bouffon*
(*Alborada del gracioso*) M. 43 (*Miroirs nr. 4*)
Interprète : Darius Emanuel Moț
8. Alexandre Scriabin : *Étude op. 8 nr. 12 et Étude op. 42 nr. 5*
Interprète : Petru Alexandru Burcea

ENTRACTE*Deuxième partie*

9. Joseph Haydn : *Sonate in C Hob. XVI/50*
Allegro, Adagio, Allegro molto
Interprète : Darius Emanuel Moț
10. Piotr Tchaïkovski : *La Poupée malade op. 39 et*
Claude Debussy : *Le Petit Nègre L. 114*
Interprète : Maria Alexandra Perșinaru
11. Jean-Henri Ravina : *Étude op. 50 nr. 22*
Interprète : Rebecca Maria Munteanu
12. Isaak Berkovich : *Variations sur un thème de Paganini*
Interprète : Andrei Bogdan
13. Frédéric Chopin : *Scherzo nr. 1 op. 20 in B Minor*
Interprète : Marco Adrian Mihon
14. Franz Liszt : *Transcendental étude nr. 6 "VISION"*
Interprète : Darius Emanuel Moț
15. Franz Liszt : *La Vallée d'Obermann Années de pèlerinage I, S. 160*
Interprète : Petru Alexandru Burcea

Influenceur | PAR SELÇUK



Nord-Sud | PAR SERGUEI



Pollution mondiale | PAR SERGUEÏ



VU PAR RODHO (FRANCE)

CARTOONING FOR PEACE





Quand on n'a que son corps pour résister et affirmer sa liberté.
Plantu



Consolation hivernale | PAR SERGUEI



12 | FRANCE

Le Monde
MARDI 26 NOVEMBRE 2024

Macron annonce la panthéonisation de Marc Bloch

Le chef de l'Etat a rendu hommage à l'historien et résistant à l'occasion des 80 ans de la libération de Strasbourg

STRASBOURG - envoyée spéciale

Le président de la République a rendu justice à l'historien et résistant Marc Bloch, samedi 23 novembre, à Strasbourg. « Pour son œuvre, son enseignement et son courage, nous décidons que Marc Bloch entre au Panthéon », a-t-il annoncé depuis l'aula de l'université de Strasbourg, devant Daniel Bloch, 98 ans, fils de l'historien, décoré à cette occasion de la Légion d'honneur, et Hélène Seguret, 50 ans, arrière-petite-fille de Marc Bloch.

Emmanuel Macron a rendu hommage à la « lucidité éblouissante » et au « courage physique » de l'auteur de *L'Étrange Défaite* (1946). Issu d'une famille juive alsacienne, professeur d'histoire du Moyen Âge à l'université de Strasbourg (1919-1936), cet intellectuel devint l'un des chefs de la Résistance pendant la seconde guerre mondiale. Emprisonné, torturé et

fusillé par la Gestapo le 16 juin 1944, il écrivit en 1940 « le récit de cette étrange défaite, celle de notre volonté française éteinte par le conservatisme, endormie par le conformisme, amoindrie par la bureaucratie, délaissée par une partie de ses élites », a loué le chef de l'Etat.

L'idée d'une panthéonisation de Marc Bloch, après celles de Simone Veil, Maurice Genevoix, Joséphine Baker, Missak Manouchian et Robert Badinter, cheminait depuis longtemps dans l'esprit de M. Macron, qui a fait de *L'Étrange Défaite* son livre de chevet. Un groupe d'historiens avait demandé, en 2006, le transfert au Panthéon des cendres de leur illustre confrère, qui a renouvelé la discipline historique, mais la famille s'y est longtemps opposée. Le chef de l'Etat lui-même n'a décidé qu'il y a une quinzaine de jours, de conclure le long cycle mémoriel autour des 80 ans de la libération de la France par ce geste haute-

ment symbolique. « Satisfait » de cette décision, la famille de Marc Bloch a demandé que « l'extrême droite, dans toutes ses formes, soit exclue de toute participation à la cérémonie » d'entrée au Panthéon.

Sujet tabou

M. Macron a également évoqué, dans son discours, les « malgré-nous », ces 130 000 Alsaciens et Mosellans considérés comme des Allemands après l'annexion de ces territoires et incorporés de force à l'armée allemande. Leur « tragédie doit être nommée, reconnue, et enseignée car elle est celle de la nation », a-t-il enjoint. Cet épisode de la seconde guerre mondiale devait désormais figurer au programme des élèves de 3^e et de terminale.

Avant lui, Nicolas Sarkozy avait, le premier, évoqué ce sujet tabou, encore douloureux dans la région, dans un discours prononcé à Colmar, en mai 2010. « Les malgré-nous » ne furent pas des tra-

îtres, mais, au contraire, les victimes d'un véritable crime de guerre », lança-t-il, souhaitant « réparer une injustice ».

Samedi, M. Macron s'est démarqué de son prédécesseur, en faisant la distinction entre « ces enfants d'Alsace et de Moselle » qui furent « capturés, habillés d'un uniforme qu'ils détestaient, au service d'une cause qui les faisait esclaves, instruments d'un crime qui les tuaient aussi, menacés de représailles s'ils tentaient de fuir » et « les enfants perdus qui endossèrent la cause néfaste du Reich », certains ayant participé, en 1944, à la tuerie d'Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne). L'un des pires massacres de civils commis par les nazis en Europe occidentale.

« Il nous faut reconnaître les souffrances que les premiers subirent, celles que les seconds dans leur petit nombre causèrent, cette souffrance dont la responsabilité première incombe au régime nazi », a affirmé le chef de l'Etat. Il s'est tou-

La famille a demandé que « l'extrême droite soit exclue de toute participation à la cérémonie »

tefois gardé de répondre à la maire écologiste de Strasbourg, Jeanne Barséglian, qui demande l'indemnisation des orphelins des incorporés de force. Le ministre délégué aux anciens combattants, Jean-Louis Thériot, avait repoussé cette idée, le 6 novembre à l'Assemblée, rappelant que « les enfants des 110 000 soldats tombés pendant la campagne de France n'ont jamais été indemnisés. On ne peut pas réparer une injustice de l'histoire par une autre injustice ». M. Macron, accompagné tout au

long de cette journée de son principal collaborateur, le secrétaire général de l'Élysée, Alexis Kohler, natif de Strasbourg, s'est ensuite rendu au camp de concentration de Natzweiler-Struthof (Bas-Rhin), sur les contreforts des Vosges. Ce fut l'unique camp érigé en territoire français et « le premier camp découvert par les Américains à la libération », lui a signalé le directeur du camp. Il a ensuite visité le Musée mémorial d'Alsace-Moselle, à Schirmeck (Bas-Rhin), qui retrace l'histoire des habitants de la région, ballottés entre France et Allemagne durant des décennies entre 1870 et 1945.

Le chef de l'Etat a regagné Paris dans la soirée, non sans avoir forgé le « serment », depuis Strasbourg, à l'instar de Marc Bloch « qui jamais ne désespéra », d'« imaginer d'autres victoires et choisir à chaque instant la volonté de faire de grandes choses contre l'étrange défaite ». ■

NATHALIE SEGAUEN

Le Monde
MERCREDI 27 NOVEMBRE 2024

HORIZONS | 19

La première fois que *Le Monde* l'a rencontré, il portait le col romain, une petite croix argentée fixée à la poche de sa veste et le nom de « père Matthieu ». Un an plus tard, il est vêtu d'un sweat-shirt à capuche, d'un jean gris et de baskets, cheveux légèrement ébouriffés au gel et barbe de quatre jours. À 39 ans, il a repris son patronyme de naissance, Matthieu Jasseron, après avoir quitté la prêtrise, l'été dernier. Juste avant notre rendez-vous dans un café parisien, à la mi-novembre, il a grillé une cigarette sur le trottoir, un brin nerveux. C'est qu'en choisissant de faire son « coming out spirituel », le prêtre le plus connu de France grâce à son million et demi d'abonnés sur les réseaux sociaux a créé un véritable choc dans le monde catholique.

Dans une vidéo fleuve de quarante-cinq minutes, postée le 20 octobre, Matthieu Jasseron explique, sur fond de paysage bucolique, les raisons pour lesquelles il a baissé les bras. Rien à voir avec les motifs invoqués généralement par ses pairs, jure-t-il. « Ce n'est pas une histoire de meuf, de mec, de sanctions, de caseroleros ou de cul, d'excommunication ou quoi que ce soit encore, c'est plus profond que ça », assure-t-il dans ce style direct et sans fioritures qui a fait son succès sur TikTok.

Et d'énumérer péle-mêle, de façon parfois confuse – malgré un montage vidéo haché qui laisse à voir qu'il s'y est pris à plusieurs reprises –, une litanie de griefs : « Je me suis fait lyncher, j'ai été abusé, insulté, manipulé », balance-t-il avant de faire part d'une « agression physique » par un évêque, d'une interdiction relayée par les renseignements territoriaux de se rendre à une messe, d'une « violation du secret de la confession », d'« intimidations ». « J'ai vécu la pire année de ma vie », résume-t-il, visiblement marqué.

Devant *Le Monde*, il met de l'ordre dans ses idées : « Je me sentais trop en décalage. » Tant avec ses paroissiens qu'avec sa hiérarchie. « Je revenais d'un voyage, j'ai interprété, mais ce n'est pas ce que l'on attend de moi, poursuit-il. Pour moi, la question n'est pas de savoir si un Palestinien a marché sur l'eau il y a deux mille ans ou si Marie était vierge, ce qui importe, c'est le legs transmis : la foi chrétienne a transformé le monde et les Évangiles sont le meilleur manuel de bien-être de tous les temps ! »

MAUVAISE NOUVELLE

À force de répondre aux questions des internautes, il s'en pose lui-même de plus en plus. « J'ai une foi pratique, assumée, t-til. Je comprends que ça ne soit pas a priori par l'Église. Une Église dont il dressent un terrible tableau : « autoritaire » et « totalitaire », « génitrice d'abus », qui « fonctionne comme un parti politique avec des gens dont le premier souci est de préserver la boutique plutôt que de faire le bien ». Il déplore que « sur les 31 paroisses de l'Yonne, seules deux ont accueilli des migrants, alors que toutes disposent de locaux vides ».

Le départ de ce jeune curé fortlement médiatisé, aussi jaloux et détesté des plus conservateurs qu'apprécié des jeunes et des progressistes, est une très mauvaise nouvelle pour une Église de France déjà fragilisée par des scandales en cascade et une démission croissante. Le nombre de séminaristes, comme celui des prêtres ordonnés, est en chute libre. Selon les chiffres donnés par la Conférence des évêques de France, en juin, on en comptait 29 000 en 1995, contre seulement 11 644 en 2022. Plus inquiétant, le faible nombre des aspirants (709 en 2022) n'est pas du tout en mesure de compenser le vieillissement de la population cléricale.

Le chiffre des défections est un secret bien gardé par l'Église, qui évoque seulement 17 départs en 2016. Une indication qui ne reflète pas la réalité, selon Josselin Triolet, sociologue du catholicisme à l'université de Lausanne (Suisse), car beaucoup partent « à bas bruit ». « La plupart quittent l'institution de l'intérieur (sans démission officielle), car sorti de la vocation est extrêmement coûteux au sens propre comme au sens figuré. Plus que d'y entrer. En outre, certains prêtres ne font pas la démarche officielle de mettre leur statut à jour. »

Matthieu Jasseron n'est pas un cas isolé, reconnaît M^e Pascal Wintzer, nouvel archevêque de Sens-Auxerre. « On ne pourra jamais éviter les échecs, dit-il. Il y a un certain nombre d'abandons dès la première année. La plupart d'entre eux interviennent entre la troisième et la sixième année de prêtrise, et très souvent pour des motifs sentimentaux. » Comme l'ancien curé de Joigny (Yonne) dans sa vidéo, il pointe la lourde charge qui incombe au prêtre, tout à la fois animateur de communauté, manager, psychologue, évangéliste.



L'ancien prêtre Matthieu Jasseron, en 2022. BRUNO LEVY/AGENCE FRANCE PRESSE

Adieu l'Église

Fortement médiatisé, aussi détesté des plus conservateurs qu'apprécié des jeunes et des progressistes, le prêtre Matthieu Jasseron, dit « père Matthieu », a décidé de raccrocher la soutane. Il en détaille les raisons au « Monde »

« La différence entre ce qui est appris en séminaire et la réalité de la vie de prêtre, qui se déroule en province devant des assemblées éparpillées et agitées, peut constituer un choc, admet M^e Wintzer. Les tâches administratives et logistiques peuvent parfois prendre le pas sur ce pour quoi on s'est engagé, ce qui peut constituer un facteur de démotivation. »

C'est pourtant tout feu tout flamme que Matthieu Jasseron avait rejoint les bancs de l'Église. Fils d'un ingénieur et d'un pharmacien, il avait intégré une école de commerce avant de s'installer avec sa petite amie de l'époque et de travailler dans un cabinet de gestion de patrimoine. Il ne s'est pas senti à sa place dans ce monde de l'argent roi et a décidé d'en claquer la porte, deux ans seulement après l'avoir ouverte. Il quitte alors Paris pour la Bourgogne, où il s'investit dans le bénévolat, en particulier au Secours catholique. Ce jeune catholique non pratiquant, qui n'a guère reçu de formation religieuse, rencontre alors des chrétiens qui l'inspirent. Après une année passée dans un monastère des frères de Saint-Jean – une congrégation gravement mise en cause depuis dans des affaires d'abus sexuels, que M. Jasseron jure avoir ignorées –, il tire la conclusion que la vie monacale n'est pas faite pour lui et décide, en 2013, d'entrer au séminaire.

Izabela Jurasz, qui l'a eu comme élève au séminaire où elle a enseigné la théologie patristique de 2006 à 2019, se souvient d'un « très bon étudiant, intéressé, intelligent, cherchant à comprendre en posant beaucoup de questions, mais sans provocation ». « C'est le profil même du prêtre que j'aurais aimé rencontrer dans mon parcours », ajoute-t-elle. Avant de se désoler : « Ce sont souvent les meilleurs qui partent. Les gens comme lui, les intelligents, les sensibles, se font massacrer par l'institution. »

Matthieu Jasseron garde un bon souvenir de ses années de formation. « J'étais à Orléans, on appelait ça la « ZUP des séminaires », car il y avait beaucoup de gens qui venaient du milieu ouvrier, raconte-t-il. Je me suis retrouvé, la première année, avec un ancien ingénieur, un éducateur de rue et un gars qui avait passé quinze ans dans une usine de fromages, c'était très riche. » Dès-là, il se fait remar-

quer : à l'occasion d'une session de réflexion sur la pornographie, il fait venir une actrice du X, au grand dam de certains de ses condisciples. Mais, selon lui, la plupart des religieux qui l'entourent alors sont des esprits libres, « capables de se moquer du saint suaire tout en étant de très bons chrétiens : ce sont eux qui ont renforcé [s]a vocation ».

Matthieu Jasseron reconnaît volontiers ses défauts : « J'ai toujours eu un côté électron libre, un besoin de liberté que n'avaient pas les autres. J'ai certainement un fort besoin de reconnaissance, des fragilités psychologiques sans doute aussi, mais qui n'en a pas ». Toujours est-il que son parcours de séminariste se déroule sans encombre. Selon le règlement, un an, puis trois mois avant d'être ordonné prêtre, deux enquêtes sont menées par le conseil des pères sur les capacités des aspirants. À chaque étape, Matthieu Jasseron a été jugé apte. Il est ordonné en 2019. « S'il a été ordonné, c'est qu'il avait le profil », admet M^e Wintzer.

« CE SONT SOUVENT LES MEILLEURS QUI PARTENT. LES GENS COMME LUI, LES INTELLIGENTS, LES SENSIBLES, SE FONT MASSACRER PAR L'INSTITUTION »

IZABELA JURASZ
professeure de philosophie et de théologie patristique

« PAS FACILE POUR LUI »

Affecté à Joigny, il déborde d'initiatives. Il se lance sur les réseaux sociaux en postant de courtes vidéos pour répondre aux questions qui lui sont posées. Son compte TikTok devient l'un des plus en vue. Il est convié à rejoindre le cercle des « prédicateurs du Web », organisé par le Vatican. Sa notoriété lui attire des sollicitations, le président de la République, Emmanuel Macron, lui propose à plusieurs reprises de l'accompagner à Rome pour rencontrer le pape. Prudent, il refuse. Il comprend vite que plus il prend la lumière, plus il s'attire d'ennemis et suscite les jalousies. Il se fait taper sur les doigts pour deux vidéos, une sur la masturbation et une autre sur l'homosexualité, dont il dit, en 2021, qu'elle n'est « pas un péché ». « Un an et demi plus tard, le pape autorisait l'union de personnes de même sexe, j'étais en avance », dit en souriant l'ancien curé.

Ses relations avec M^e Hervé Giraud, l'évêque qui l'avait ordonné, se dégradent au point que les deux hommes ne s'adressent quasi plus la parole. Au cœur de leur querelle, le projet de rénovation de l'église de Joigny, pour laquelle le « père du Web » veut organiser une levée de fonds de 2 millions

d'euros. Son initiative se heurte à l'opposition du diocèse. « Ça ne devait pas être facile pour lui de gérer quelqu'un comme moi », reconnaît à la décharge de l'évêque M. Jasseron, qui a décidé de se mettre en retrait des réseaux sociaux il y a un an.

Mais cela ne suffit pas à apaiser les tensions. Il supporte de moins en moins l'« hyppocrisie » et l'« autoritarisme » de l'Institution. « La hiérarchie de l'Église est pourtant plutôt moins imposante que dans d'autres secteurs, nuance M^e Wintzer. Un prêtre peut dire beaucoup de choses sans être sanctionné. Matthieu Jasseron a lui-même bénéficié d'une grande liberté. » M^e Jurasz parle, elle, de « double discours » : « Il y a une perversion du système qui encourage à être innovant, à sortir du lot, mais si on prend cette incitation au sérieux, rien ne va plus. » En l'absence d'instance de régulation ou de tiers, tout conflit avec la hiérarchie peut dégénérer », souligne M. Tricot.

Pour pallier ces départs, l'Église compense la baisse des vocations par l'importation de prêtres venus d'Afrique, de l'Ouest, envoyés seuls dans des paroisses de campagne, loin de leur culture, pour une période de trois ans, renouvelable une fois. C'est l'un d'entre eux, comme dans la moitié du département de l'Yonne, qui a remplacé le curé de Joigny.

Matthieu Jasseron, qui se revendique toujours chrétien, se sent, lui, « en deuil ». « Que devient-on quand on quitte l'Église ? Rien n'est prévu pour ceux qui renoncent. Pas de chômage, pas de Pôle emploi, pas de syndicats ni de prud'hommes pour trancher les litiges », note l'ancien prêtre. Heureusement, il possède son propre toit, une maison en bois qu'il a construite lui-même. Il vit de l'argent de ses livres. Dans le dernier, *Le Pouvoir du Kintsugi* (Flammarion, 336 pages, 20 euros), il donne ses conseils pour « s'abîmer et réparer ses blessures de la vie ». Il compte bien continuer à publier et suit des cours de psychologie en ligne. Dès 2025, il a l'intention d'organiser des « retraites spirituelles ». Pour le reste, il aimerait bien tomber amoureux d'une femme « entre 30 et 40 ans, et fonder une famille ». « Peut-être que vous pourriez glisser mon « 06 » à la fin de l'article ? », plaisante-t-il, son regard aux yeux bleus un peu triste. ■

VANESSA SCHNEIDER

Le Vietnam s'inquiète des mesures protectionnistes de Donald Trump

Grand gagnant de la diversification électronique hors de Chine, le pays espère échapper aux représailles douanières promises par le président élu américain

BANGKOK - correspondant
en Asie du Sud-Est

Les grandes économies exportatrices de l'Association des nations d'Asie du Sud-Est (ASEAN) ont largement capitalisé sur la fermeté de Trump à l'égard de la Chine lors de son premier mandat. Les taxes douanières puis les restrictions sur la fourniture de composants high-tech à la Chine, entérinées par le gouvernement Biden, ont favorisé dans ces pays à bas coûts des alternatives rapides et viables à la production chinoise. En promettant lors de sa campagne 60 % de droits de douane pour les produits chinois et 10 % pour les autres, le président élu américain va-t-il encore accélérer ce phénomène de délocalisation au profit de l'Asie du Sud-est ? Ou les plus performants des exportateurs du Sud-Est asiatique ne risquent-ils pas de se retrouver dans le même panier que la Chine ? La question préoccupe à Kuala Lumpur, à Djakarta et à Bangkok – mais sans doute nulle part plus qu'à Hanoï.

Champion de la croissance en Asie du Sud-Est, le Vietnam a été l'un des grands gagnants de la diversification des équipementiers de l'électronique en dehors de Chine : le sud-coréen Samsung, le taïwanais Foxconn et l'américain

Intel ont investi des milliards dans la téléphonie et les composants électroniques, premier poste d'exportation du Vietnam.

Conséquence, le surplus commercial du Vietnam avec les Etats-Unis est passé 38,3 milliards de dollars (36,40 milliards d'euros) en 2017, au début du premier mandat de Donald Trump, à 105 milliards en 2023 – et 96 milliards rien que pour les neuf premiers mois de l'année 2024. «*Le Vietnam est, avec sa capacité industrielle en expansion, dans une position privilégiée pour continuer à accueillir les délocalisations [en provenance de Chine], écrit Marco Förster, analyste basé à Hanoï pour Dezan Shira & Associates, dans une note récente. Mais si la rhétorique populiste et les politiques protectionnistes de Trump se mettent à cibler les exportations vietnamiennes, de la même manière qu'elles l'ont fait pour le Mexique et l'Union européenne lors de sa campagne, cette opportunité pourrait rapidement se transformer en une grande vulnérabilité.*» Le Vietnam figure au quatrième rang des déficits commerciaux enregistrés par les Etats-Unis, derrière ceux avec le Mexique, l'Union européenne, et enfin, le « champion » chinois.

En octobre, le Vietnam, mais aussi la Malaisie, la Thaïlande et le

Cambodge se sont notamment vu imposer des taxes punitives sur toutes leurs exportations aux Etats-Unis de cellules photovoltaïques en silicium polycristallin en raison de lots soupçonnés d'avoir été fabriqués en Chine et réexportés via ces pays.

A l'heure de la danse du ventre devant le futur locataire de la Maison Blanche, Hanoï a plusieurs cordes à son arc : le 7 octobre, un peu moins d'un mois avant le scrutin américain, la Trump Organization a signé un accord avec un partenaire vietnamien pour la création au Vietnam d'un hôtel 5 étoiles, d'un golf, et de résidences de luxe pour un investissement d'1,5 milliard de dollars.

Régions reculées

Le partenaire en question, Hung Yen Hospitality, est une filiale pour le tourisme haut de gamme de l'entreprise parapublique locale, Kinh Bac City Development (KBC), chargée des parcs industriels de la province de Hung Yen. Or, celle-ci n'est autre que la province natale du nouveau numéro un vietnamien, To Lam, désigné en août secrétaire général du parti communiste vietnamien (PCV).

Autre avantage pour Hanoï, l'attractivité du Vietnam aux yeux d'Elon Musk, le plus trumpien des patrons : le fondateur de SpaceX

encourage depuis 2023 les fabricants taïwanais de composants de son système de connexion satellitaire Starlink à se délocaliser en raison des «*risques géopolitiques*». Le Vietnam, où plusieurs de ses sous-traitants taïwanais sont déjà installés, est le premier à bénéficier de ces recommandations. SpaceX cherche en outre un accès au marché vietnamien, en manque de connexions satellitaires pour ses régions reculées. Enfin, Hanoï bénéficie de la dynamique de rapprochement géopolitique avec Washington, qu'a symbolisé en 2023 le rehaussement de la relation diplomatique du Vietnam avec les Etats-Unis au même rang que celle avec la Chine et la Russie.

De plus, le Vietnam est demandeur de technologies américaines en matière de nucléaire et d'aviation civils, ainsi que d'armement (il souhaite sortir de sa dépendance à la Russie pour 84 % de sa défense). Le 19 novembre, Hanoï recevait ainsi la livraison d'un lot de douze avions d'entraînement américains achetés en 2021, sa plus grosse commande aux Etats-Unis depuis la levée, en 2016, de l'embargo sur les armes imposé par les Etats-Unis au terme de la guerre du Vietnam. De quoi, espère sans doute Hanoï, mettre le président élu dans de bonnes dispositions. ■

BRICE PEDROLETTI



Le Monde

Le Vietnam

une terre d'histoire en devenir

DE SAÏGON À HANOÏ

Du 20 mars au 1^{er} avril 2025





AVEC VOUS DURANT LE VOYAGE :
Antoine Poullieute, diplomate, membre du conseil d'État et spécialiste des questions internationales
 et **Brice Pedroletti**, correspondant *Le Monde* en Asie du Sud-Est.

TOUTE LA RICHESSE CULTURELLE DU VIETNAM EN UN VOYAGE
 Une occasion unique de partager avec nos invités leur expérience du Vietnam et de décrypter avec eux les enjeux actuels de ce pays en plein développement économique et social.

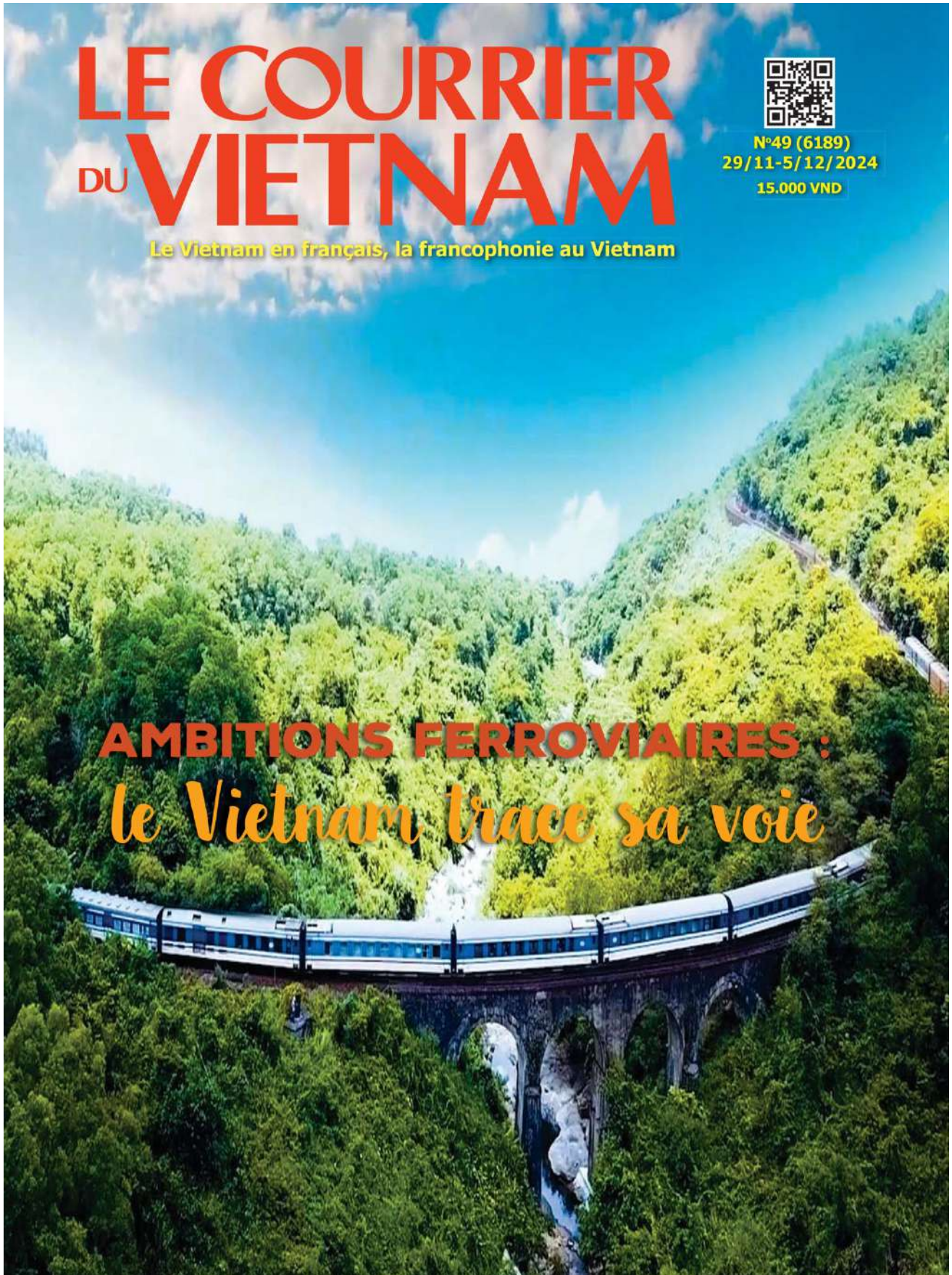
ITINÉRAIRE Paris – Hô Chi Minh-Ville (Saïgon) – Delta du Mékong – Hoï An – Danang – Hué – Hanoï – Baie d'Halong terrestre – Hanoï – Paris



Lic. IM075110169

Demandez votre documentation gratuite auprès d'ARTS ET VIE (réf. 55V701P), au 01 40 43 20 21 ou à info@artsetvie.com





POLITIQUE

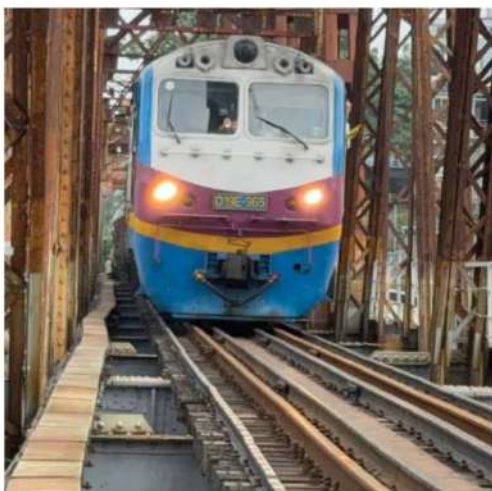
Nouvel élan pour les réformes politiques et énergétiques 6

ÉCONOMIE

Élargir l'accès de produits vietnamiens au marché du Golfe 10

DOSSIER

Renouvellement du rail : défis et ambitions pour l'avenir 15

**SOCIÉTÉ**

HIV/sida : promouvoir l'égalité d'accès aux soins 22

PORTRAIT

Quand le handicap devient une force motrice 26

PHOTOREPORTAGE

Soc Trang : un voyage au cœur de la culture khmère 28

ETHNIES ET MONTAGNES

Hang Kia-Pà Cò : terre de nature et de culture H'mông 32

CULTURE

Quand la soie sublime l'art vietnamien 36

SPORTS

Le Vietnam sacré au Championnat de futsal féminin de l'ASEAN 2024 38

**SÉLECTION DU CONCOURS 2024**

VJN Art donne une seconde vie aux chutes de tissus 40

FRANCOPHONIE

Le Bénin, hôte de la Mission économique et commerciale de la Francophonie 2025 42

INTERNATIONAL

La Gueuze, "bière primitive", attire à Bruxelles les curieux du monde entier 44

CUISINE

Brochette de poulet à la citronnelle 56

**DIASPORA**

Expatriée en Suisse, elle vend du *pho* en ligne 58

PUBLIREPORTAGE

Saigontourist dévoile les saveurs de la gastronomie du Nord-Est 60

**LE COURRIER
DU VIETNAM**

Publié par l'Agence Vietnamienne
d'Information (AVI)

RÉDACTRICE EN CHEF : Nguyễn Hồng Nga

RÉDACTRICES EN CHEF ADJOINTES : Đoàn Thị Y Vi - Nguyễn Thị Kim Chung

Siège social : 79, rue Ly Thuong Kiét, arr. de Hoàn Kiếm, Hanoi - Tél. : (+84) 24 38 25 20 96

Abonnement et publicité : (+84) 24 39 33 45 87 - Courriel : courrier@vnanet.vn

Bureau de représentation à Hồ Chí Minh-Ville : 116-118, rue Nguyễn Thị Minh Khai, 3^e arr, Hồ Chí Minh-Ville

Tél. : Publicité : (+84) 28 39 30 32 33 - Abonnement : (+84) 28 39 30 45 81 - Courriel : courrierhcm@gmail.com

Photo de la Une : VNA/CVN - Impression : VINADATAXA

Maquette : Marc Provot et Dang Duc Tuê - Permis de publication : 25/GP-BTTTT

Bastian Meiresonne *toujours à sa passion*

[FUN FACT] A DAYBREAK (Shim Hoon, 1927), aux origines des "films d'éveil"

L'un des nombreux chapitres de Hallyuwood que j'ai dû "sacrifier" en en réduisant considérablement le contenu pour respecter la limite de signes est celui consacré aux "films de libération", dans la section dédiée à la période 1945-1960 : Les fondations du cinéma coréen.

J'y aborde (trop) brièvement les "films d'éveil", un sous-genre des films de libération apparu dans l'immédiat après-guerre, dont l'objectif était de sensibiliser la population à l'importance de la reconstruction collective du pays. Ce courant s'inspire du mouvement socialiste agraire des Narodniki, initié par des populistes russes à la fin du XIXe siècle, qui visait à éduquer et soutenir les paysans des régions rurales isolées.

Ce concept est notamment soutenu par le célèbre écrivain et résistant Yi Kwang-su après l'assouplissement de la censure japonaise en 1919. Ce dernier influenceur passablement le jeune militant Shim Hoon, issu d'une famille profondément pro-japonaise qu'il renie en participant au mouvement indépendantiste du 1er mars 1919. Arrêté et expulsé de son école, il s'exile en Chine entre 1922 et 1924 avant de revenir au pays pour devenir journaliste.

Poète, traducteur des pièces de Shakespeare et auteur de nouvelles engagées, Shim Hoon côtoie d'autres figures littéraires et cinématographiques de l'époque, notamment les réalisateurs Yoon Bong-chun et Na Un-gyu. Il fait même une incursion au cinéma, remplaçant au pied levé l'acteur principal dans L'Amour éternel de Su-il et Sun-ae (Lee Gyeong-son, 1926).

En 1927, Shim Hoon se rend au Japon pour y étudier le cinéma pendant quelques mois. À son retour, il réalise son premier – et malheureusement unique – long-métrage, At Daybreak. Ce film est adapté d'un poème (censuré) qu'il avait écrit pour commémorer l'anniversaire du mouvement contestataire du 1er mars 1919.

Ce long-métrage s'inscrit dans la lignée des films nationalistes qui ont marqué le tout premier âge d'or du cinéma coréen, avec 80 longs-métrages réalisés entre 1926 et 1937, sur un total de 153 produits entre 1923 et 1945.

Situé en pleine occupation japonaise, At Daybreak raconte l'histoire d'un homme injustement emprisonné par l'occupant, et la quête d'un jeune couple en quête d'un pays utopique. Le film subit la censure : plus de 250 plans sont coupés, notamment toutes les scènes montrant l'emprisonnement du héros. De plus, son titre original, From Darkness to Darkness, est remplacé par At Daybreak.

Ce long-métrage n'a peut-être pas atteint la renommée légendaire d'Arirang (Na Un-gyu, 1926), en partie à cause d'une narration devenue confuse après les nombreuses coupes. Malgré cela, il a attiré « seulement » 50 000 spectateurs, un chiffre impressionnant pour l'époque.

Aujourd'hui encore, *At Daybreak* est considéré comme l'un des films emblématiques de l'ère du cinéma muet coréen, bien qu'il soit supposé perdu. En 2019, il a été désigné comme l'un des « Cent films coréens les plus importants de tous les temps », soulignant son impact durable sur le patrimoine cinématographique. Par son réalisme ancré dans la société de son époque, la profondeur de ses personnages et son message à éveiller les consciences, il préfigure totalement le futur courant « d'éveil » et des films de ce genre.

En 1935, Shim Hoon publie *Arbre toujours vert*, un roman racontant l'histoire d'une jeune enseignante et d'un éducateur parti dans les zones rurales pour y dispenser des cours. Ce récit est considéré comme le véritable point de départ du courant des « films d'éveil » dans la littérature et le cinéma coréens.

Shim Hoon avait l'intention d'adapter son roman au cinéma, mais il meurt prématurément en 1936, à l'âge de 35 ans. Les causes de sa mort varient selon les sources : fièvre typhoïde, conséquences des tortures infligées par l'occupant japonais, ou encore un « suicide » orchestré.



En 1961 et 1978, *The Evergreen Tree* est finalement porté à l'écran par Shin Sang-ok et Im Kwon-taek, mais les deux adaptations, teintées de propagande, ne rendent évidemment pas justice à l'œuvre originale, qui avait été pensée pour être tout le contraire.

[ACTU CINE] LA SCIENCE-FICTION DANS LE CINEMA COREEN

Une fois encore, face à l'absence de sorties coréennes en France et à celles de faible intérêt en Corée du Sud, je me permets de proposer un bref focus sur les films de science-fiction. Pourquoi ce choix ? La première critique de la traduction anglaise de Hallyuwood par Kirkus Reviews a suscité chez moi des sentiments à la fois de grande satisfaction, mais aussi de légère déception. Le rédacteur regrette en effet que je n'aie pas accordé davantage de place aux films coréens de science-fiction, qu'il considère comme (je le cite) une « composante essentielle de l'industrie moderne ». Alooors, effectivement la science-fiction figure parmi les nombreux sujets que j'ai décidé de ne pas approfondir par manque de place, mais je ne partage pas totalement son avis quant à son importance pour autant.

Fait intéressant, l'évolution des films de science-fiction coréens s'est développée en parallèle avec celle de la littérature. La toute première œuvre de science-fiction référencée en Corée est *Vingt mille lieues sous les mers* (1869) de Jules Verne, publiée en 1907 sous forme de feuilleton dans le journal *Taegukhakbo*, une revue destinée aux étudiants coréens au Japon. Cette publication a ouvert la voie à la traduction d'autres classiques du genre. Le premier ouvrage de science-fiction écrit par un auteur coréen serait *L'Étude du docteur K* (1929) de Kim Dong-In. Ce récit humoristique imagine un futur proche où les humains

inventent une méthode révolutionnaire pour transformer leurs propres excréments en nourriture, afin de résoudre la crise alimentaire ! :P Les œuvres de science-fiction restent néanmoins rares dans les décennies à venir et peinent à capter l'intérêt du grand public, qui perçoit souvent ce genre comme mineur, voire peu sérieux.

La science-fiction en Corée ne commence à s'institutionnaliser qu'à partir des années 1960, notamment grâce à des auteurs comme Han Nak-won, qui visaient un public adolescent avec des œuvres telles que *Expédition sur Vénus* (1964), publiées dans des magazines spécialisés. En 1965, *Société parfaite* de Moon Yoon-Sung remporte le « 1er Concours de Fiction Mystérieuse » organisé par un grand quotidien. Ce roman, toujours considéré comme un classique, dépeint une société du 22^e siècle où seules des femmes vivent sur Terre, les hommes ayant migré sur Mars. En 1968, une autre étape importante est franchie avec la création de L'Association des Auteurs de Science-Fiction Coréens par Seo Gwang-woon, marquant un (petit) tournant dans la popularisation du genre en Corée.

La science-fiction littéraire en Corée du Sud ne connaît un véritable essor qu'à partir des années 1990, avec la démocratisation et l'ouverture accrue à l'Occident. Cette période permet soudainement l'accès à des romans jusque-là inédits dans le pays, qu'il s'agisse de fantasy, de science-fiction ou d'horreur, suscitant un engouement pour ces nouveaux genres.

L'essor des ordinateurs personnels et les débuts de l'Internet jouent également un rôle clé dans l'évolution des mœurs. Ces innovations technologiques favorisent la multiplication des fan clubs, la création d'associations, la publication de fanzines, puis de magazines dédiés à la science-fiction, et enfin l'organisation des premières conventions, marquant une véritable structuration de la communauté autour de ce genre.

Dans les années 2000 et 2010, un nouveau phénomène voit le jour avec les webzines, des magazines exclusivement publiés en ligne, à l'instar des webtoons, ces bandes dessinées numériques. Ces plateformes offrent un espace inédit de créativité et d'expérimentation, attirant aussi bien des auteurs masculins que féminins. Les femmes, en particulier, s'approprient le genre de la science-fiction pour explorer et dénoncer la condition féminine dans une société coréenne encore largement patriarcale. À travers des récits futuristes, elles abordent des thématiques complexes comme l'inégalité des genres, les pressions sociales et les structures de pouvoir, apportant une dimension profondément critique et novatrice au genre. C'est principalement cette nouvelle génération d'auteurs, évoluant dans l'écosystème des webzines et webtoons, qui finira par alimenter et inspirer le cinéma coréen, en renouvelant les imaginaires et les récits, notamment dans des genres comme la science-fiction et la fantasy.

Avant *The End of an Invisible Man* de Lee Chang-chun (1960), aucun film de science-fiction à proprement parler n'avait vu le jour en Corée. Toutefois, même ce film ne peut être considéré comme une œuvre de science-fiction à part entière, s'agissant avant tout d'un mélodrame typique de l'époque, qui intègre de manière marginale l'histoire d'un homme « invisibilisé », tout en se concentrant principalement sur les amours tourmentées des personnages principaux. A noter, qu'il existe une autre adaptation de l'Homme Invisible dans les années 1960, *Invisible Man* de Lee Kyu-woong (1969), qui prend cette fois une tournure nettement

plus comique, voire parodique, s'éloignant encore davantage des codes traditionnels de la science-fiction.

Le succès des nouvelles destinées à un public adolescent citées plus haut dans le texte incite les producteurs à tenter leur chance avec deux films de science-fiction pour enfants : *Big Monster Wangmagwi* (Kwon Hyuk-jin, 1967) et *The Great Monster Yongary* (Kim Ki-duk, 1967). Ces œuvres s'inspirent ouvertement du célèbre *Godzilla* japonais, bien que ce dernier soit interdit de diffusion à l'époque en raison du blocage des produits culturels japonais instauré après la fin de l'occupation en 1945. Malgré des campagnes de marketing ambitieuses et coûteuses, les deux films s'avèrent être des échecs cuisants, autant sur le plan critique que commercial.

Les coûts élevés de production, combinés à une période politique agitée, freinent considérablement l'essor de la science-fiction au cinéma dans les décennies qui suivent. Le genre se cantonne alors à un public enfantin et migre principalement vers le domaine de l'animation. Cette transition s'appuie souvent sur des œuvres directement inspirées, voire « plagiées », des célèbres dessins animés japonais, exceptionnellement autorisés à être diffusés à la télévision, tels qu'*Astro Boy* ou *Capitaine Flam*.

Ces influences donnent naissance à des longs-métrages d'animation coréens comme *Robot Taekwon V* (Kim Cheong-ki, 1976), *Black Star and the Golden Bat* (Han Heon-myeong, 1979), *Fly, the Princess of Wonder* (Kim Cheong-ki, 1979) et *Les 3 Mousquetaires de l'Espace* (Lim Jung-kyu, 1979). Ces films, tout en exploitant les codes de la science-fiction, témoignent de l'effort des réalisateurs coréens pour s'adresser à un jeune public fasciné par les héros animés de l'époque ; en revanche, ils condamnent aussi le genre à être considéré simplement comme « divertissement pour gamins » par le grand public.

Dans les années 1980, la science-fiction se retrouve reléguée à des productions bon marché et souvent bâclées, toujours destinées aux seuls enfants. Parmi ces œuvres figure la franchise *Ulemae from Outer Space*, qui s'étend sur sept épisodes produits entre 1986 et 1992, ainsi que la série des films autour du personnage de *Yong Gu*, également composée de sept épisodes diffusés entre 1989 et 1993. *Yong Gu* est incarné par Shim Hyung-rae, alors acteur comique, qui deviendra plus tard réalisateur du film ambitieux mais controversé *D-War* (2007).

Les premières expérimentations avec des effets spéciaux numériques dans le cinéma coréen, illustrées par des films comme *The Fox with Nine Tails* (Park Heon-soo, 1994) et *The Gingko Bed* (Kang Je-gyu, 1995), marquent un tournant pour le genre. Ces productions coïncident avec le renouveau du cinéma coréen, porté par de jeunes producteurs audacieux qui osent investir dans des genres jusqu'alors peu explorés, notamment la science-fiction.

Des films tels que *The Gate of Destiny* (Lee Kyung-young, 1996), *The Cyber Warrior* (Ahn Seung-ho, Gobi, 1997) et *A Mystery of the Cube* (Yu Sang-wook, 1997) pavent la voie au succès de *The Soul Guardians* (Park Kwang-chun, 1997). Ce dernier devient le premier véritable champion du box-office en science-fiction, attirant 419 000 spectateurs lors de sa sortie et encourageant des projets encore plus ambitieux.

Mais l'enthousiasme est de courte durée. Les échecs commerciaux retentissants de *Resurrection of the Little Match Girl* (Jang Sun-woo, 2002) et *Natural City* (Min Byung-cheon, 2003) rendent à nouveau les producteurs réticents à investir dans le genre.

Certes, les succès retentissants de Bong Joon-ho, avec *The Host* (2006) et *Snowpiercer : Le Transperceneige* (2013), ont marqué l'histoire du cinéma coréen, se classant respectivement 20^e et 29^e plus gros succès au box-office national. Mais malgré ces exceptions notables, la science-fiction demeure un genre largement sous-exploité en Corée du Sud. Et même les productions étrangères emblématiques, telles que la franchise *Star Wars*, enregistrent des performances bien inférieures à celles observées dans d'autres pays, confirmant le relatif désintérêt du public coréen pour ce type de récits.

Mais... Bastian, que dire de la vague de films de science-fiction de ces dernières années, comme le mentionne le critique de KIRKUS REVIEWS ? On a quand même eu des titres récents comme *Space Sweepers* (Jo Sung-hee, 2021), *Seobok* (Lee Yong-ju, 2021), *Jung E* (Yeon Sang-ho, 2023) ou *Badland Hunters* (Heo Myeong-haeng, 2024) !!

Oui, j'avoue, il y a eu des tentatives régulières, portées par l'engouement pour la science-fiction littéraire et l'amélioration rapide des effets spéciaux, qui deviennent à la fois meilleurs et moins coûteux. Mais ces films sont principalement produits par des plateformes de streaming – à l'exception de *Space Sweepers*, qui a connu une brève sortie en salles coréenne avant d'être directement vendu pour diffusion mondiale sur Netflix. Ces plateformes financent de gros budgets pour des œuvres qui visent un public mondial, et non forcément local. En outre, ces productions adoptent souvent des codes plus proches des standards occidentaux que de la culture coréenne proprement dite.

Parmi les rares exemples de films de science-fiction récents directement produits pour le marché local, il y a *Bas du formulaire*

The Moon (Kim Yong-hwa, 2023) et le diptyque *Alienoid* (Choi Dong-hoon, 2022/2024), mais leurs cuisants insuccès, comptant parmi les échecs les plus coûteux de l'histoire du cinéma coréen prouvent une nouvelle fois mes propos des difficultés persistantes pour le genre à s'imposer durablement dans le paysage cinématographique coréen.

Il y aura sans doute d'autres films de science-fiction à venir, d'autant que de nombreux romans SF de grande qualité continuent de voir le jour. Ces œuvres littéraires offrent aux producteurs coréens, actuellement désespérément en quête de scénarios originaux, une base solide déjà connue du grand public grâce à leur succès en librairie.

Mais si l'on compare le nombre de productions SF à la totalité des films produits chaque année, ainsi que le relatif désintérêt du public coréen pour ce genre, je ne qualifierais pas forcément « les films de science-fiction » de « composante essentielle de l'industrie moderne », comme l'affirme le critique de Kirkus Reviews.

Cela dit, je reste ouvert au débat, d'autant plus que je n'ai écrit qu'une version très raccourcie de tout ce qu'il y aurait à dire et en ayant omis un très grand nombre d'autres titres, que ce

soit dans le cinéma de fiction (court, moyen ou long-métrage) ou dans le domaine de l'animation.

Big Monster Wangmagwi (Kwon Hyuk-jin, 1967)



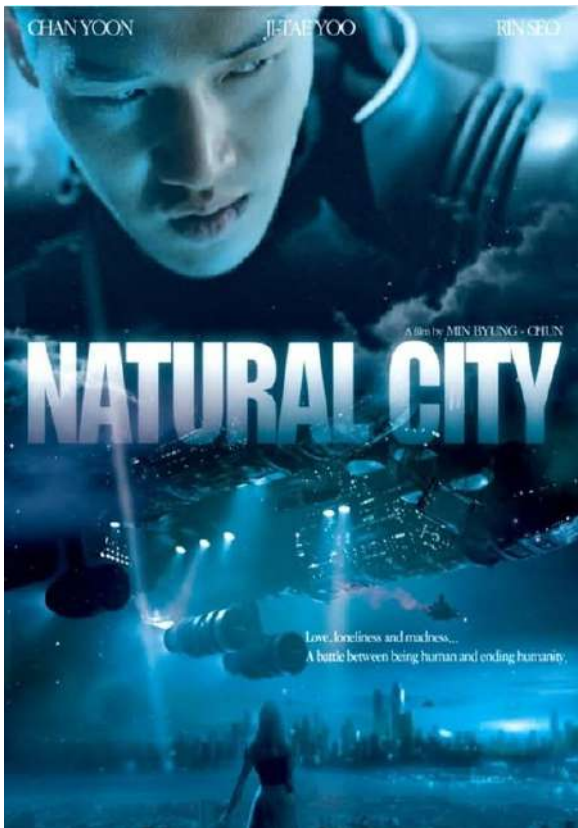
Black Star and the Golden Bat (Han Heon-myeong, 1979)



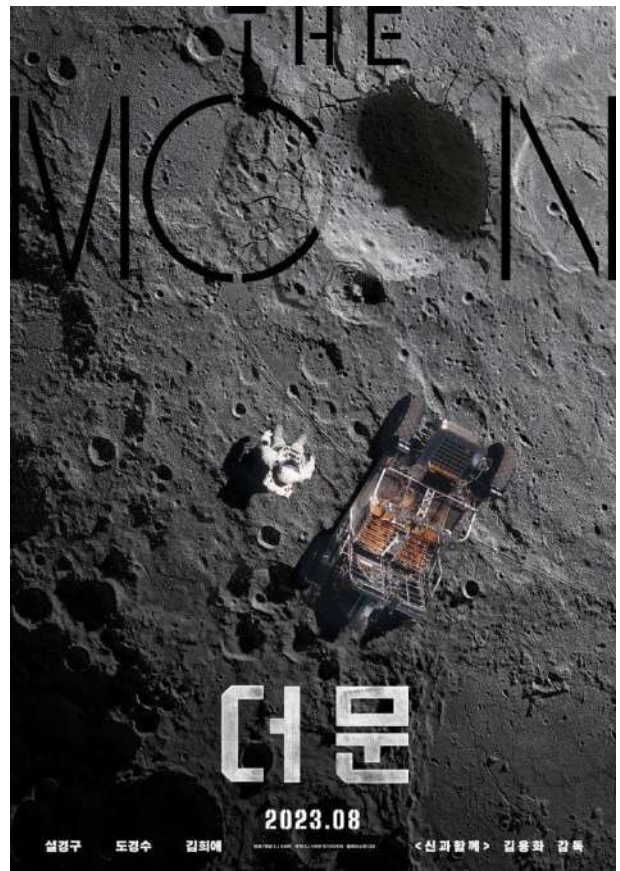
Meteor Prince from the Milky Way (Seok Do-won, 1987)



Bioman (Jo Myeong-hwa, 1989)



Natural City (Min Byung-cheon, 2003)



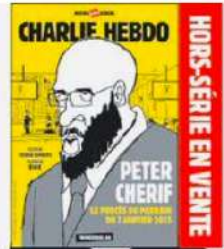
The Moon (Kim Yong-hwa, 2023)

« **SOUMETTRE
L'INSOUMISE** »
DOMINIQUE PELICOT
LÂCHE LE MORCEAU

RUSSIE
LES ENFANTS-
SOLDATS DU
GÉNÉRAL POUTINE

**PALMADE
AU TRIBUNAL**
SORTIES
DE ROUTE

PROCÈS PATY
RÈGLEMENTS
DE COMPTES À
ISLAMO CORRAL



CHARLIE HEBDO

27 NOVEMBRE 2024 / N° 1688 / 3,50 €

ALGÉRIENS! **REPRENEZ
VOS IMAMS...**



RENDEZ-NOUS VOS ÉCRIVAINS!

14057-588-F-3.50 €

Les Trente-deux marques (lakṣaṇa) d'un Buddha

Dès les origines de la statuaire bouddhique, avant même que le Maître ne soit représenté sous forme humaine, un certain nombre de « signes » ou « marques » (*lakṣaṇa*) – comme une roue à mille rayons sur la plante de ses pieds – signalaient le « Grand homme » (*mahā-puruṣa*), jusque dans ses simples empreintes de pied...

Aujourd'hui, le grand public est habitué à la « protubérance » crânienne (*uṣṇīṣa*), à la touffe de poils située entre ses deux yeux (*ūrṇā*) – qui, parfois, sera remplacée par une pierre précieuse ou un « troisième oeil »... Mais tous les attributs généralement associés au Buddha ne sont pourtant pas « officiellement » comptabilisés au nombre de ses marques distinctives, qui ont fait l'objet d'une codification très précise dans la tradition bouddhique. C'est le cas, notamment, des grands lobes d'oreille déformés par les anciens bijoux du prince Gautama ou d'un ventre rebondi – attribut exclusif du « Buddha rieur » de la tradition chinoise... qui, en fait, n'est pas vraiment un *buddha* !

Afin d'y voir plus clair et de ne plus rien ignorer sur ce sujet, nous vous proposons un article exhaustif sur ce thème, fruit du travail de l'« Atelier Iconographie » de l'Institut d'Etudes Bouddhiques, constitué d'enseignants et d'étudiants de l'IEB.

Les marques physiques : une tradition pan-indienne

Une vieille croyance indienne, vraisemblablement antérieure à toute représentation figurée, veut que les « rois universels » (*cakravartin*)¹ soient munis des trente-deux marques (*lakṣaṇa*) physiques principales du « Grand homme » (*mahā-puruṣa*) et de quatre-vingt marques secondaires.

A l'époque du Buddha, et même avant, la société brahmanique était très sensible à l'apparence de l'individu ; celle-ci permettait de le situer socialement, de reconnaître ses fonctions : hommes et femmes étaient ainsi reconnus comme appartenant aux « apparences supérieures » ou « apparences inférieures ». Certaines caractéristiques physiques étaient considérées comme très propices et l'individu possédant de telles marques était respecté : dirigeants politiques et personnages importants se devaient de posséder ces marques.

Une tradition adoptée par les bouddhistes

Le bouddhisme reprit cette idée de critères physiques parfaits ; les plus anciens textes canoniques, à l'exemple de plusieurs *sutta* du *Dīgha-nikāya*, donnent la liste des trente-deux marques physiques principales, caractéristiques des souverains universels et des *buddha*. Il considère en outre que ces marques sont le fruit karmique d'existences passées et que chaque marque correspond à l'action de vertus bien spécifiques.

Les marques principales sont au nombre de trente-deux car « si (l'homme exceptionnel) avait moins de trente-deux marques, son corps serait laid et s'il avait plus de trente-deux marques, il serait désordonné. »².

¹ Monarque idéal qui gouverne avec sagesse et perspicacité et apporte paix et prospérité à ses sujets ; souverain universel « qui gouverne avec la roue ».

² Nāgārjuna, *Mahāprajñāparamitāsāstra*, traduction d'Etienne Lamotte, 1981, T.I, p.280, Institut Orientaliste Louvain-la-Neuve, Belgique.

Les textes créditent les *buddha* et les souverains universels *cakravartin* de ces trente-deux marques ; mais ces marques sont-elles les mêmes ? Oui, sur le plan formel ; mais les marques d'un *buddha* « l'emportent en sept points sur les marques du *cakravartin* : elles sont très pures, bien distinctes, ineffaçables, parfaites, profondément marquées, conformes à la pratique de la sagesse, tenant les distances »³ ; l'iconographie aura bien du mal à illustrer ces différences.

La liste des trente-deux marques

Ces marques sont citées dans les textes de toutes les grandes écoles : *Lakkhaṇa-sutta* et *Mahāpadāna-sutta* du *Dīgha-nikāya*⁴ pour le Canon pāli du Theravāda, *Mahāprajñāparamitāśāstra*⁵ et *Lalitavistara*⁶ par exemple pour les écoles du Mahāyāna, *Mahāvīyutpatti* dans le *Tengyur* tibétain, etc...

Ainsi, le *Mahāpadāna-sutta* donne la liste suivante :

1. Les deux pieds sont plats,
2. Les pieds sont marqués de roues à mille rayons,

Les roues à mille rayons servent à évoquer la présence du Buddha Gotama pendant la période aniconique (photo 1) et à décorer les statues (photo 2).



photo 1 – représentation du Buddha à Amarāvati, Andhra Pradesh, Inde

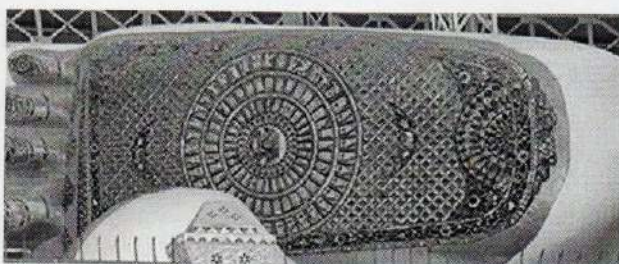


photo 2 – Buddha géant de 55 mètres de long en parinirvāṇa, Shwethalyaung, Birmanie

3. Les talons sont longs,
4. Les doigts sont longs,
5. Les pieds et les mains sont tendres,
6. Les mains et les pieds sont semblables aux filets,

Les pieds et les mains semblables aux filets se sont transformés en pieds et mains dont les doigts sont soudés entre eux ou « palmés ».

³ Nāgārjuna, *Mahāprajñāparamitāśāstra*, Op. Cit. p.280-281.

⁴ Ces textes, dans leur traduction française de Mōhan Wijayaratna, sont accessibles aux adhérents de l'IEB sur le site www.bouddhismes.net.

⁵ Nāgārjuna, *Mahāprajñāparamitāśāstra*, Op. Cit. p.271-280.

⁶ *Lalitavistara*, traduction de P.E. de Foucaux, réédition 1988, pp.95-96, Les deux Océans, Paris.



photo 3



photo 4



photo 5

- 7. Les chevilles sont hautes comme des coquillages,
 - 8. Les jambes sont semblables à celles des antilopes,
 - 9. Il est possible de toucher ses genoux avec ses mains sans se pencher en avant,
 - 10. Les parties intimes sont cachées dans un fourreau,
 - 11. Le corps de couleur dorée est bien lisse comme celui d'un métal,
- Nombre de statues du Buddha sont présentées dans leur matériau d'origine brut, ce qui a pour conséquence de présenter des corps qui se ne sont pas systématiquement de couleur dorée.*



photo 6
Buddha doré Shwe inn thein, Birmanie



photo 7
Buddha en schiste, Musée de Delhi DR



photo 8
Buddha en verre, Wat chang rop, Laos



photo 9
Buddha en marbre blanc - Tarkong pagoda, Birmanie

12. La peau est très lisse et les poussières ne peuvent y adhérer,
13. Les poils sont séparés les uns des autres et chaque pore ne comporte qu'un seul poil,
14. Les poils sont tournés vers le haut, bouclés vers la droite et de couleur bleu-noir,
15. Les jambes sont droites,
16. Les mains, les pieds, les épaules et le corps sont bien charnus,
17. Le buste est semblable à celui d'un lion,
18. Les épaules sont dépourvues de sillage,
19. Le corps est proportionnellement équilibré, longueur et hauteur du corps sont égales au compas des bras^{7, 8},
20. Le buste est équilibré et rond,
21. Il sent subtilement les saveurs avec sa langue,
22. La mâchoire ressemble à celle d'un lion,
23. Les dents sont au nombre de quarante,
24. Toutes les dents sont bien égales,
25. Les dents sont sans interstices,
26. Les dents sont blanches,
27. La langue est très longue,
28. La voix est sublime,
29. Les yeux sont d'un bleu intense,
30. Les sourcils sont délicats,
31. Il possède entre ses sourcils un poil blanc tourné vers la droite,
Le « poil blanc tourné vers la droite situé entre les sourcils » deviendra l'ūrṇā, représentée par une marque ou une gemme, qui symbolisera le lieu d'émanation de la lumière du Buddha ou le siège de pouvoirs magiques.



photo 11 - (détail) ūṛṇā



photo 10 - Sarahan gompā, vallée de la Nubra, Inde



photo 11 - Sri Lanka

32. La tête est haute.
La « tête haute » fait référence à la protubérance crânienne ou uṣṇīṣa, (cf. infra) et devient progressivement le symbole de la puissance spirituelle du Maître.

Certains textes ajoutent une autre caractéristique qui n'est jamais numérotée, le corps des *buddha* est nimbé d'un éclat plus brillant que les soleils, ce qui conduira à les représenter à l'intérieur d'un halo doré.

⁷ On peut se poser la question de la distinction que l'auteur fait entre hauteur et longueur.

⁸ Notons que Léonard de Vinci dans son "Etude sur l'homme de Vitruve" affirme également que « La longueur des bras étendus d'un homme est égale à sa hauteur ».



photo 12 : Gandhāra



photo 13 : Inde



photo 14 : Birmanie



photo 15 : Birmanie

Observation sur les marques

Cette liste appelle à formuler plusieurs observations.

A de nombreuses reprises, plusieurs marques se rapportent à un même attribut physique ; ainsi les dents sont au nombre de quarante (marque 23), bien égales (marque 24), sans interstices (marque 25) et blanches (marque 26).

Certaines marques sont le fruit d'évolutions historiques, particularité analysée dès le XIX^e siècle⁹. « Les mains et les pieds semblables aux filets » (marque 6) faisaient à l'origine référence au réseau veineux visible sur les extrémités ; plusieurs textes postérieurs à ceux du canon pāli parlent de membrane, ce qui s'est traduit en iconographie par la représentation de pieds et de mains palmés ; cette disposition consistant à souder les doigts des statues étant destinée à leur donner plus de solidité. La marque 31, le « poil blanc tourné vers la droite » entre les sourcils, représenté comme une touffe de poils, l'*ūrṇā*, était initialement une pierre enchâssée entre les yeux des statues. Enfin, La marque 32 évoque une « tête haute », allusion au turban qui ornait les premières statues et devint ensuite la protubérance crânienne, l'*uṣṇīṣa*. Quelques marques vont à l'encontre d'un corps équilibré et harmonieux, objectif assurément originel de ces descriptions : la possibilité de toucher ses genoux avec ses mains sans se pencher suppose des bras et des mains disproportionnés.

La comparaison des listes au sein des différents textes montre quelques nuances et variations. Si nous prenons l'exemple de la langue (marque 27), elle est « très longue » dans les *Lakkhaṇa-sutta* et *Mahāpadāna-sutta*, elle devient « une langue large » dans la *Mahāprajñāparamitāśāstra* et « longue et mince » dans le *Lalitavistara*¹⁰.

L'iconographie

Seul un petit nombre de marques de la tradition littéraire peut être représenté sur les statues et les peintures des *buddha* et du Buddha historique : nous retrouvons dans les illustrations debout un corps lisse et équilibré, une touffe de poils, l'*ūrṇā*, entre les sourcils, la protubérance crânienne, l'*uṣṇīṣa*, et, dans certains cas, des roues à (mille) rayons figurant sur les mains et, pour les statues couchées, sur la plante des pieds lorsqu'elles sont apparentes ; car comment illustrer quarante dents, une langue longue et large sans qu'elle soit tirée, un seul poil dans chaque pore alors que le corps et la peau doivent être lisses, etc.?

Les origines karmiques des marques

Dans tous les textes, les marques sont le résultat karmique des existences passées. A titre d'exemple, Nāgārjuna¹¹ précise que les trente-deux marques du *buddha Śākyamuni* sont les

⁹ Pour plus de détails voir Lamotte Etienne, 1978, pp. 738-739, *Histoire du Bouddhisme Indien, des origines à l'ère Śāka*, Institut Orientaliste Louvain-la-Neuve, Belgique.

¹⁰ Nous nous basons sur les versions et traductions en français des textes cités dans les notes 2 & 3.

¹¹ Penseur bouddhiste du II^e ou III^e siècle, fondateur de l'école Mādhyamika du Mahāyāna, auteur de nombreux textes dont notamment les *Mādhyamakakārikā* (Stances du milieu par excellence) et du *Mahāprajñāparamitāśāstra* sur lequel nous nous appuyons ici.

fruits de rétribution, d'existence en existence, des perfections et de la pratique de la *Prajñāpāramitā*¹²; le Buddha a ainsi obtenu¹³ :

La plante des pieds bien plantée pour avoir gardé la moralité, d'existence en existence (marque 1)¹⁴

Des roues sous les pieds pour avoir nourri et protégé la population, les *brahmana* et les *śramaṇa* (marque 2),

Les doigts longs pour s'être abstenu de tuer des êtres vivants (marque 3),

Les talons larges pour s'être abstenu du vol (marque 4),

Les mains et les pieds palmés pour avoir séduit les êtres par les quatre moyens de captation¹⁵ (marque 5),

Des mains et des pieds doux et délicats pour avoir offert à ses maîtres des vêtements, des aliments et des literies, (marque 6),

Le coup de pied saillant, des poils uniques naissant de chacun des pores et des poils dressés pour avoir développé la culture des mérites (marque 7, 12 & 13),

Des chevilles merveilleuses pour avoir légué et enseigné aux hommes tout ce qui contribue au bonheur et à l'harmonie (marque 8),

Des bras qui descendent jusqu'aux genoux et un corps carré ...pour avoir donné des choses pures sans tourmenter son bénéficiaire (marques 9 & 11),

Le sexe protégé dans un fourreau pour avoir cultivé la pudeur, évité la luxure et pratiqué le don de maisons, de vêtements et de couvertures (marque 10),

La couleur de l'or et un éclat large d'une brasse pour avoir cultivé la concentration de bienveillance, la pureté de foi, l'activité mentale et pour avoir distribué aliments, vêtements et literies (marques 14 & 15),

Une peau fine et douce pour avoir consulté, vénéré, et comblé les révérends et les saints personnages (marque 16),

La partie antérieure du corps semblable à celle du lion, le bas des aisselles rebondi et les épaules parfaitement arrondies pour avoir délégué ses pouvoirs pour gouverner (marques 18, 19 & 20),

Un corps grand et droit pour avoir respecté ses maîtres, être allé à leur rencontre et les avoir accompagnés (marque 20),

Les sept parties du corps¹⁶ rebondies pour avoir effectué des dons parfaits et copieux (marque 17),

Une mâchoire carrée car il n'eut aucune restriction en tous ces dons (marque 25),

Quarante dents, des dents jointes et la marque secrète des dents pour s'être abstenu de toute médisance (marques 22 & 23),

Des dents blanches, incomparables pour avoir toujours cultivé la bienveillance et les bonnes réflexions (marque 24),

Une langue large et mince pour s'être abstenu du mensonge (marque 27),

La meilleure des saveurs (c.a.d. un goût subtil) pour avoir donné de l'excellente nourriture sans tourmenter son bénéficiaire (marque 26),

La voix brahmique (c.a.d. mélodieuse) pour n'avoir jamais prononcé de paroles injurieuses (marque 28),

L'œil d'un bleu foncé et les cils pareils à ceux du bœuf pour avoir regardé les êtres avec une pensée bonne et un regard aimable (marque 29 & 30),

¹² *Pāramitā* : sagesse transcendante, perfection ; mélange d'études et de pratiques vertueuses.

¹³ Nāgārjuna, *Mahāprajñāpāramitāśāstra*, Op. Cit. pp.1909-1913.

¹⁴ Le numéro des marques est ici celui cité par Nāgārjuna et non celui du *Mahāpadāna-sutta* évoqué *supra*.

¹⁵ Il s'agit du don, des paroles agréables, des travaux au bénéfice d'autrui et de l'impartialité.

¹⁶ Il s'agit des deux mains, des deux pieds, des deux épaules et, selon les textes, du corps ou de la nuque.

Un chignon de chair (il s'agit de la protubérance crânienne, de l'*uṣṇīṣa*) pour avoir honoré les personnes vénérables, gardé la moralité (c.a.d. la discipline) et l'avoir enseignée aux hommes (marque 31),

Une touffe de poils blancs entre les sourcils (l'*ūrṇā*) pour avoir loué ceux qui devaient l'être (marque 32).

A la lecture des relations citées par Nāgārjuna, on peut observer avec Etienne Lamotte que «le choix de ces actes est subjectif et largement fantaisiste¹⁷».

Une analyse comparative entre les différents textes montre que les listes actes-marques varient ; à titre d'illustration, la protubérance crânienne est le fruit, selon le *Lakkhaṇa-sutta*, de tous les bons actes possibles, « la bonne conduite par le corps, la parole, la pensée ... la pratique des dons, la maîtrise des sens ... la révérence à l'égard du père, de la mère, des *śramaṇa*, des *brahmana*, des aînés ... et aussi d'autres choses diverses » alors que le *Mahāprajñāparamitāśāstra* se contente plus sobrement de lier l'*uṣṇīṣa* aux faits d'avoir « honoré les personnes vénérables, gardé la moralité et l'avoir enseignée aux hommes ».

* * *

On peut relever en conclusion que la volonté de précision des exposés sur les marques physiques (*lakṣaṇa*) et le souhait de leur trouver une origine karmique ont généré une grande confusion dans les descriptifs et explications des textes. L'iconographie, pour sa part, a choisi de ne montrer que l'essentiel, les marques représentables qui apportent de l'harmonie aux peintures et aux sculptures et qui feront partie, avec les *mudrā* et les *āsana*, des caractéristiques des représentations des *buddha*¹⁸.

Quelques évolutions iconographiques

Au-delà de l'iconographie directement liée aux premiers textes, les artistes ont, au cours de l'histoire, développé les marques.

Une marque non canonique : les oreilles aux grands lobes

Le Buddha historique était prince ; or les nobles de l'Inde ancienne portaient aux oreilles de lourds bijoux qui étiraient les lobes. Śākyamuni, homme parfait, idéal, supérieur aux hommes et aux dieux par l'enseignement qu'il transmet se devait de présenter cette caractéristique princière.



photo 16 – Peinture, Dhankar gomba, vallée de la Nubra, Inde



photo 17 – Sculpture, Buddha de style Pala, Inde

¹⁷ Nāgārjuna, *Mahāprajñāparamitāśāstra*, Op. Cit. p.1909.

¹⁸ cf. les articles sur les *mudrā* et les *āsana* réalisés par le collectif iconographie de l'IEB et disponibles sur le site www.bouddhismes.net :

=> *mudrā* : <http://www.bouddhismes.net/gestes-symboliques>

=> *āsana* : <http://www.bouddhismes.net/postures-asana>

La marque 2 : Les pieds aux mille rayons

Plusieurs pays du bouddhisme Theravāda ont souvent intégré 108 marques sur les pieds des grandes statues. Sur la photo 18, ci-dessous, les 108 marques illustrent les trois sphères, 59 marques attachées à l'*okasa-loka* (les mondes inanimés), 21 marques attachées au *satta-loka* (le monde des êtres insérés dans les mondes samsariques) et 28 marques attachées au *sāṅkhara-loka* (la sphère des activités physiques et mentales, leurs changements et évolutions); au centre nous trouvons la roue aux mille rayons.



photo 18 : Buddha couché de 66 mètres de long (temple Chaukhtatgyi à Yangon, Birmanie / Myanmar) ; la plante des pieds ici représentée mesure 9,75 m. de longueur et 3,35 m. de largeur.

Extension des rayons aux paumes des mains

Une autre évolution consistera à insérer une roue avec des rayons sur les mains des statues ; l'emplacement disponible ne permettant pas de dessiner mille rayons, ils seront évoqués en présentant autant de rayons que la technique et l'emplacement le permettent (photo 19) ou bien les artistes représenteront la roue de la loi à huit rayons sur les mains (photo 20).



photo 19 – Main de statue Kouchane



photo 20 – Main de statue d'époque Pala

Marque 32 : La tête est haute

Dans les pays de l'Asie du sud-est, l'*uṣṇīṣa* est souvent surmontée d'une excroissance représentant un bouton de fleur de lotus ou une flamme plus ou moins stylisés.



photo 21 – Pagan, Birmanie



photo 22 – Pagan, Birmanie



photo 23 – Vientiane, Laos